

amie sincère, d'une amie qui sent tout le poids de la terrible épreuve que le ciel vient de te départir. Je comprends la grandeur de ton chagrin; tes larmes sont justement versées. Oh oui! il est déchirant de se voir arracher par la mort un être que l'on aime, surtout quand cet être chéri est une mère que l'on voit expirer entre ses bras, qui, sans entendre les cris de son enfant, dit au monde un éternel adieu. Mais que fais-je! pardonne-moi de te remettre sous les yeux ce tableau qui déchire ton cœur; je venais te consoler, et je fais couler tes larmes. Ah! c'est qu'il me semble qu'on ne se console jamais de pareille douleur. Il y a dix ans, j'étais bien jeune, hélas! la mort m'enlevait, à moi aussi, une tendre mère. Quand je me reporte à ce temps, des larmes amères viennent encore inonder mes paupières. Dix années auraient pourtant dû cicatriser ces plaies profondes; mais, non, le temps n'y fait rien, on ne se console pas, on se résigne.

Elle est navrante la pensée de la mort, mais qu'elle est belle la foi qui nous la fait envisager comme étant le terme de tous nos maux! Qu'elle est consolante l'idée, qu'au ciel nous reverrons ceux que nous pleurons ici-bas! Là haut, plus de séparation, plus de larmes. Toujours se voir, toujours s'aimer. Ces considérations ne sont-elles pas propres à soutenir notre courage, à nous faire lutter avec plus d'ardeur contre les peines de cette vallée de larmes! Oh oui, ma chère, et c'est dans le cœur de Jésus que je t'invite à cacher ton désespoir; lui seul peut te donner la résignation dont ton âme a besoin, broyée qu'elle est par la douleur.

Sois assurée que tu trouveras toujours en moi une amie sincère et dévouée.

Je te souhaite courage et résignation. Aime-moi comme je t'aime.

MALVINA.

— 000 —

Les éléments de la religion chrétienne et de l'Histoire sainte expliqués d'une manière simple et partique aux enfants de sept ans, d'après le plan de Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, et la méthode des catéchistes allemands, par L. H. S. . . . curé du diocèse de Liège.

(Pour gagner à faire parler les enfants timides, il faut d'abord causer familièrement avec eux, demander leurs noms de famille et de baptême. Un extérieur affable, quelques mots partis du cœur, leur auront bientôt délié la langue.

Leçon préliminaire

De la prière. a) Le signe de la croix. b) Qu'est-ce que prier? c) Comment faut-il prier? d) Pourquoi faut-il prier? e) Conclusion pratique: bien apprendre par cœur les prières et les réciter pieusement le matin et le soir.

Chers enfants!

a) Nous allons d'abord commencer par prier ensemble, en récitant le *Notre Père*. Levez-vous! Faites avec moi le signe de la croix, et dites lentement: « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; ainsi soit-il. » — « Notre Père, etc. » Asseyez-vous maintenant et faites bien attention à ce que je vais vous dire.

Très souvent vous avez vu votre père, votre mère, vos frères et sœurs et d'autres personnes encore, prier à la maison, à l'église; vous-mêmes, j'en suis sûr, vous avez prié souvent, et chacun de vous sait dire sans doute, tout seul, le *Notre Père*. Votre mère vous aura récité cette prière bien des fois, jusqu'à ce que vous l'avez sue entièrement par cœur. C'est bien, chers enfants.

Maintenant écoutez! Quand on commence la prière, ou quand on la finit, quand on se met à travailler, quand on passe devant une église, une chapelle, on fait le signe de la croix, et avec quelle main? Oui, avec